

« Tous les disciples ont fui... une femme, au plus épais de l'insulte et au centre de la mort se jette et trouve Jésus et lui prend le visage entre les mains... »

*Laissez-nous
la regarder
encore
une fois,
Véronique,
sur le linge où
vous l'avez recueillie,
la face du Saint Viatique,
ce voile de lin pieux où Véronique a caché
la face du Vendangeur au jour de son ébriété,
afin qu'éternellement son image s'y attachât,
qui est faite de son sang, de ses larmes
et de nos crachats ! »*

PRÉSENTATION

Le 29 mai 2005, à l'occasion du 1^{er} anniversaire de mariage de mes amis Nicolas & Christine LIEBER, je leur ai offert un petit recueil de méditations sur **la Passion du Christ**, à partir du film de Gibson qu'il m'avait été donné de visionner à plusieurs reprises au cours des mois précédents.

Ce recueil de 12 méditations – officieusement intitulé *Providentia semper II* – est très liée à un écrit précédent, *Providentia semper*, longue lettre que je leur avais adressée à l'occasion de leur mariage le 29 mai 2004, et qui présentait la première synthèse de ma « théorie cosmique ». Dans les pages qui suivent, j'en ai extrait **cinq méditations**, qui paraissent abordables en dehors de toute « théorie » particulière.

Chacune d'elle comporte plusieurs parties, nettement distinguables par la police des caractères. Elles commencent généralement par l'évocation d'un passage du film de Gibson. Puis vient le moment de la réflexion personnelle, *qui s'achève parfois sur une prière plus contemplative*. Y sont mêlées une foultitude de citations : je n'ai pu éviter de laisser quelques passages de *Providentia semper* (noté PS dans les notes de bas de page). Je laisse également deux textes importants (de saint Augustin et de Benoît XVI) à la fin du recueil, à méditer longuement...

« Ces pages, tout comme ce film et toutes les choses du *temps*, sont des réalités bien fragiles : tout passera. *Stat Crux dum volvitur orbis. Le monde passe, la Croix reste.* « **Jésus m'aime** » : seul *ce message, que Sa Passion signifie et réalise*, ne passera jamais.

Je ne vous écris ces pages que dans le ferme espoir qu'elles vous aideront à méditer *cet unique message* – car c'est *dans cet amour infini* que le vôtre puisera sa sève et l'énergie suffisante pour poursuivre **dans la joie** votre *aventure*... car assurément le mariage en est une ! »

« Tous les hommes veulent laisser une trace qui demeure. Mais que reste-t-il ? Ce n'est pas l'argent. Ce ne sont pas les bâtiments et encore moins les livres. Toutes ces choses disparaissent après un certain temps, plus ou moins long. La seule chose qui subsiste dans l'éternité, c'est l'âme humaine, l'homme créé par Dieu pour l'éternité. C'est ainsi que le fruit qui demeure est celui que nous avons semé dans l'âme humaine – **l'amour, la connaissance ; le geste apte à toucher le cœur ; la parole qui ouvre l'âme à la joie du Seigneur.** »

S.S. BENOÎT XVI, homélie de la messe votive
pro eligendo Romano Pontifice, 18 avril 2005

« Tout est possible »

La parole dogmatique

« Abba ! Père – tout est possible pour toi ! »¹

Impressionnante scène de l'agonie du Christ, qui ouvre le film. Excellente mise en situation par la citation du livre d'Isaïe : « Il a été transpercé à cause de nos fautes, écrasé à cause de nos crimes ; par ses blessures nous sommes guéris. » ; le Satan et ses tentations sont bien extérieurs au Christ – car il n'a en Lui aucune prise² ; le lien est clairement affirmé entre tout ce qui va se vivre au long de ces scènes et le mystère du péché de tous les hommes – « Crois-tu vraiment qu'un seul homme peut porter tout le fardeau du péché ? Aucun homme ne peut porter ce fardeau... il est beaucoup trop lourd... Le salut de leurs âmes est bien trop cher. »

Mais on sent une hésitation... Jésus dit : « Père, tout est possible ! », puis, immédiatement après : « Si c'est possible, écarte de moi cette coupe ! » Jésus est-il homme à changer d'opinion ? Le tout est possible peut-il se mettre en doute : si c'est possible ? Revenu vers les trois apôtres, Jean peut-il Lui proposer de « chercher les autres » ? Ce n'est pas la première fois que ces trois ont été choisis comme *témoins privilégiés*, et ils ont compris l'importance des scènes auxquelles ils ont assisté eux seuls par volonté du Maître : la résurrection de la fille de Jaïre³, la Transformation⁴. Jésus pouvait-il répondre ce : « Je ne veux pas qu'ils me voient comme ça ! », comme s'Il se souciait de Son image, comme s'Il avait honte de Son aspect ??? C'est là la seule phrase totalement inventée, non tirée des Écritures, qui ait été placée sur les lèvres du Christ... erreur dommageable de Gibson.

Mais, dans l'émotion intense que cette scène suscite en nous, reprenons les textes du *témoin*⁵, entrons dans la méditation de l'événement P2...

« Le moment central de la vie terrestre du Christ, où est manifestée la plénitude du mystère de l'homme et du mystère de Dieu, est **Sa Passion**. [...] **Ce sommet de l'Histoire du Cosmos** (segment P2-P3) est borné par deux événements : **la Passion commence à Gethsémani** et se termine sur la Croix. »⁶

« Ils parviennent à un domaine appelé Gethsémani. Jésus dit à ses disciples : « Restez ici ; moi, je vais prier. » Puis, il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean, et commence à ressentir frayeur et angoisse. Il leur dit : « Mon âme est triste à en mourir. Demeurez ici et veillez. » S'écartant un peu, il tombait à terre et pria pour que, s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui. »⁷

Mais Jésus, « qui connaissait par lui-même ce qu'il y a dans l'homme »⁸, « sachant tout ce qui allait arriver »⁹, saisit que *le témoin*, écrivant en narrateur, avait mal interprété la scène... car Lui, le Christ, n'est pas homme à lancer des *hypothèses* vers Dieu – aussi explicite-t-Il à haute voix Sa prière pour que *le témoin* rectifie son texte¹⁰ :

« Il disait : « Abba ! – Père – tout (est) possible pour toi ! **Emporte cette coupe (loin) de moi ! Mais : non-pas ce-que moi je veux, mais ce-que toi (tu veux).** » »¹¹

¹ Mc 14,36

² cf. Jn 14,30

³ Mc 5,21-43

⁴ dite traditionnellement "transfiguration", cf. Mc 9,2-10

⁵ c'est-à-dire Jean l'Apôtre, auteur de l'évangile de saint Jean, que j'identifie, selon les conclusions de J.-M. GEORGEOT avec Marc nommé Jean, auteur (avec son frère Jacques) de l'évangile de saint Marc ; d'où les citations de ces deux évangiles "à égalité".

⁶ PS §9

⁷ Mc 14,32-35

⁸ Jn 2,25

⁹ Jn 18,4

¹⁰ un écart subtil mais sensible dans le texte de saint Marc... qui sera gommé par saint Matthieu, qui ne peut se permettre la moindre aspérité dans son texte (il ne restera que le "si c'est possible", qui sonne plus "humain")... écart que saint Luc résoudra à sa manière habituelle : lorsque saint Matthieu et saint Marc s'opposent sur un point important, il ne prend pas parti et dit *autre chose* : « Père, si tu veux, éloigne de moi... »

¹¹ Mc 14,36

Opposition flagrante entre ce que la théologie appellera *les deux volontés du Christ* : la volonté humaine du Christ, et la volonté de Dieu (volonté du Père et du Fils en tant qu'il est Dieu). Comment une telle opposition est-elle pensable ? Jésus ne fait-Il pas toujours la volonté du Père ? « Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul parce que je fais toujours ce qui lui plaît. »¹² Mieux, Sa seule raison d'être, c'est d'accomplir cette volonté du Père : « Je ne suis pas descendu du ciel pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé. »¹³

Si la volonté du Père pose difficulté à *ce moment* de la vie de Jésus, c'est que **la forme** qu'elle prend *ne dépend pas que du Père, mais aussi des hommes*, car « la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est **que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés**, mais que je les ressuscite tous au dernier jour ; la volonté de mon Père, c'est que **tout homme** qui voit le Fils et croit en lui obtienne la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. »¹⁴

Si c'est à **tout homme** qu'**Il veut communiquer Sa vie**, Il doit manifester quelle est la mesure de **cet amour pour chacun** – amour qui est absolu, puisque sa "mesure" est celle de Dieu même : « **Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimé**. »¹⁵. Or, « **il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime** »¹⁶ – et, dans le cosmos *tel qu'il fonctionne actuellement*, "donner sa vie" signifie nécessairement *aimer jusqu'à accepter de subir la souffrance et même la mort*.

« Jésus, qui désire infiniment accomplir en Lui la consécration du genre humain, **ne peut pas vouloir la souffrance** qui la parfait, car la souffrance est, très littéralement, **contre-nature**. L'Homme tel que Dieu l'a créé ne devait pas souffrir – et telle est la nature humaine du Christ. Aussi, **Il ne consent à la souffrance que de manière passive (Sa Passion)**, parce qu'elle est **la forme** que prend, dans ce monde blessé par le péché, **le signe du plus grand amour**. »¹⁷

Dans les évangiles, nous voyons bien que Jésus *souffre et meurt*, nous entendons que Jésus **doit souffrir et mourir** : « Le Fils de l'Homme **doit beaucoup souffrir** et être-exclu par les anciens et les grands-prêtres et les scribes et **être-tué**. »¹⁸

... Mais à aucun endroit il n'est dit que Jésus **a voulu souffrir** – puisqu'un tel **vouloir** n'est pas humain (pas même pour nous), et d'autant plus impossible au plus humain des humains, le Christ. C'est même l'inverse : **Jésus veut ne pas souffrir**, c'est la volonté qu'Il exprime à Gethsémani : « **Emporte cette coupe loin de moi !** »

Considérant plus profondément l'affirmation qui précède – « **Père, tout est possible pour Toi !** » –, je crois pouvoir en tirer quelque idée importante concernant *le mystère de la souffrance*... car cette **affirmation**, sur les lèvres de Dieu-Incarné, a la solidité d'un **dogme** :

TOUT EST POSSIBLE

J'écrivais l'an dernier :

« A l'agnostique objectant que *Si Dieu existe, il aurait pu faire un monde meilleur, où l'homme ne souffre pas* – il faut oser répondre et argumenter que *Dieu existe, et Il a fait un monde meilleur, où l'homme ne souffrait pas*. **Quant à savoir s'il Lui eût été possible de créer un cosmos qui ne fût pas chamboulé par le péché de l'homme, c'est là le genre de questions qui dépassent notre intelligence** ; notre compréhension de la notion de *Création* est très limitée, et nous avons déjà bien du mal à imaginer ce que fut le monde avant le péché, ce qu'il aurait pu être sans le péché, pour ne pas prétendre imaginer un *autre* monde que Dieu "aurait pu créer." »¹⁹

Et je corrige :

L'on peut *a priori* "imaginer" quantité de mondes aux fonctionnements différents. Dans ce monde-ci, **il a fallu** – *de nécessité interne* – que le Fils de l'Homme *souffre à cause du péché de l'homme*.

¹² Jn 8,29

¹³ Jn 6,38

¹⁴ Jn 8,39-40

¹⁵ Jn 15,9

¹⁶ Jn 15,13

¹⁷ PS §9

¹⁸ Mc 8,31

¹⁹ PS §14

En entendant la prière de Jésus à Gethsémani, **le paradoxe assumé** dans toute sa force, je vois clairement que de tous les mondes *possibles*, le monde *réel* est celui où le péché des créatures a *le moins de répercussions* sur le fonctionnement interne du cosmos. S'il y avait eu la possibilité – *sans contradiction intrinsèque* – de créer un monde tel que le Christ n'ait *pas* à souffrir ou ait *moins* à souffrir pour manifester Son amour pour nous, Il l'eût créé... car le Fils de l'Homme, Dieu-Incarné, n'est pas masochiste.

La dernière question sur le problème de la souffrance n'est donc pas : *Dieu n'aurait-Il pas pu créer un monde avec moins de souffrance ?*, mais bien plutôt : *Eût-il mieux valu que rien ne fût créé ?...* ou, encore plus justement : *Eût-il mieux valu que je ne sois pas créé ???...* car mon péché est bien *personnel*, et c'est moi *personnellement* qui ait posé la question !

Merci, Jésus, d'avoir consenti à traverser cette Heure.

Tu as vu, en Ton âme, défiler tout le péché du monde, Tu as vu mon péché, Tu as su mes horreurs, et Tu en as été horrifié, peiné, troublé, angoissé.

En cette Heure, Tu as consenti à aller jusqu'à mon cœur, si éloigné de Toi par le péché, Tu as accepté de T'abaisser jusqu'au plus profond de ma fange, pour toucher le fond de mon être, pour que mon cœur se brise de douleur et d'amour. En contemplant Ta détresse profonde en cette Heure, je comprends l'infinie horreur de mon péché. Pardon, Jésus, de T'entraîner si bas !

Donne-moi Ta grâce, aide-moi à rester avec Toi, à veiller et prier de tout mon cœur avec Toi, pour Te consoler de mes horreurs passées et du péché de mes frères.

Donne-moi de partager Ton fardeau, de consentir à porter avec Toi, en Toi, les angoisses, les douleurs, les souffrances de l'Amour infini qui S'abaisse, de l'Amour-Dieu-Trinité qui récapitule tout en Ta nature humaine, qui assume tout en Ton âme et en Ton corps.

Jésus, mon unique aimé, grave en moi l'image de Ton Visage ensanglanté d'angoisse : que jamais je n'oublie jusqu'à quelle extrémité je dois et je peux, par Ta grâce et dans Ta joie, faire toujours Ta volonté.

« Le Seigneur nous adresse ces merveilleuses paroles : « Je ne vous appelle plus serviteurs... mais je vous appelle **amis** » (Jn 15,15). Nous nous sentons seulement, et si souvent, des serviteurs inutiles ; et cela est vrai (cf Lc 17, 10). Malgré cela, le Seigneur nous appelle **amis**, il fait de nous ses **amis**, il nous donne son **amitié**.

Le Seigneur définit l'**amitié** de deux manières. Il n'y a pas de secrets entre **amis** : le Christ dit tout ce qu'il entend du Père ; il nous donne sa pleine confiance, et, avec la confiance, il nous donne aussi la connaissance. Il nous révèle **son visage, son cœur**. Cela nous montre **sa tendresse** pour nous, **son amour passionné** qui va jusqu'à **la folie de la croix**. Il s'en remet à nous, il nous donne le pouvoir de parler avec son être intime : « ceci est mon corps... », « je t'absous »... Il nous confie son corps, l'Église. Il confie sa vérité à nos esprits faibles et à nos mains fragiles – le mystère de Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, le mystère de Dieu qui « **a tant aimé le monde** qu'il lui a donné son fils unique » (Jn, 3, 16). Il nous a élevés au rang d'**amis** – et nous, comment répondons-nous ?

Le second élément par lequel Jésus définit l'**amitié**, est **la communion des volontés**. [...] « Vous êtes mes **amis** si vous faites ce que je vous commande » (Jn 15, 14). L'**amitié** avec le Christ correspond à ce qui est exprimé dans la troisième demande du notre Père : « Que ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel ». **A l'heure de Gethsémani, Jésus a transformé notre volonté humaine rebelle en une volonté conforme à la volonté divine et unie à elle. Il a souffert tout le drame de notre autonomie** – et, c'est justement en portant notre volonté dans les mains de Dieu, qu'il nous donne **la vraie liberté** : « **Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux** » (Mt 21,39). Notre **rédemption se réalise dans cette communion des volontés** : être ami de Jésus, devenir **amis** de Dieu. Plus nous **aimons** Jésus, plus nous le connaissons, plus notre vraie liberté grandit et plus croît **la joie** d'être sauvé. Merci Jésus pour ton **amitié** ! »

S.S. BENOÎT XVI, homélie de la messe votive
pro eligendo Romano Pontifice, 18 avril 2005

« L'amour du Christ nous saisit »

« L'amour du Christ nous saisit

quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous, et qu'ainsi tous ont passé par la mort.
Car le Christ est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes,
mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux »²⁰

Le sang... beaucoup de sang... trop de sang... Où trouve-t-il tout ce sang, se demande-t-on en voyant ce film, que d'aucun vont jusqu'à qualifier de "gore"... La flagellation, surtout, est impressionnante, une vraie boucherie, et il n'est pas besoin de connaître à fond le "dossier" du Linceul de Turin pour voir l'erreur : la physionomie du *flagrum* n'est pas juste. Ces pièces de métal arrachant la peau sortent de l'imagination de Gibson (ou, plus probablement, des visions de C. Emmerich) ; les pièces de plomb qui ont lacéré le Christ ont plus écrasé les chairs qu'arraché la peau : mais si le volume de sang ayant giclé en cette séquence était bien moindre, le film nous donne un bon aperçu de la violence des coups et du choc que le Christ a subis.

Pour illustrer cette sur-violence déchaînée sur Jésus, je laisse la parole à des *médecins*. Ayant étudié d'une part le Linceul de Turin, et d'autre part les récits de la Passion, ils arrivent à ce genre de considérations :

« Essayons de quantifier l'énergie – au sens physique du terme – libérée au cours de la flagellation ; nous connaissons :

- le nombre d'impacts relevés sur la Suaire : entre 100 et 120 [...]
- l'objet contondant : un petit haltère de plomb, d'une longueur de 3 cm, dont le poids peut être estimé à environ 20 g.

Pour calculer l'énergie, il nous faut connaître la vitesse de déplacement. Nous avons un point de comparaison possible, c'est le lancer du javelot : sa vitesse initiale est d'environ 100 km/h, soit 20 m/s et il est directement tenu dans la main du sportif, donc à 60 cm de l'épaule ; les haltères de plomb, eux, étaient fixés au bout d'un fouet mesurant à peu près 1,20 m, donc à environ 1,80 m de l'épaule. Si on considère que le bourreau frappait avec autant d'ardeur que le sportif lançant son javelot, pour un bras de levier 3 fois plus long, à vitesse angulaire égale, la vitesse linéaire sera 3 fois plus grande, soit environ 84 m/s ; ramenons cette vitesse à 60 m/s pour nous mettre dans une hypothèse plutôt basse et ne pas surestimer les conséquences de la flagellation, en nous rappelant que toutes les valeurs ci-dessus ne sont que des estimations et non des calculs ; toutefois, elles suffisent pour donner un ordre de grandeur. [...] **L'énergie totale libérée au cours de la flagellation est donc égale à [environ] 3900 joules ou 400 kgm. [...]**

Après la flagellation, Jésus est groggy : **20 fois de suite, il vient d'encaisser un choc suffisant pour le mettre KO** ; il titube, tombe et ne pourra même pas porter seul une poutre de 20 kg sur 600 mètres, lui, le charpentier !

Sa peau et ses muscles sont lacérés sur près de 900 cm³, son cuir chevelu est déchiré, il a saigné, il a une contusion thoracique rendant la respiration difficile et douloureuse, des épanchements sont en train de se constituer dans son péricarde et sa plèvre ; plus insidieusement, ses reins sont virtuellement détruits : pour l'instant, ils fonctionnent encore, faiblement en raison de l'état de choc hypovolémique, mais dans quelques dizaines de minutes ils seront détruits par la myoglobine et l'insuffisance rénale sera alors totale. »²¹

« Du point de vue physique, l'affaiblissement va mener Jésus jusqu'à l'exténuation la plus totale, soutenue par la nature divine de sorte qu'aucune "sécurité" inscrite dans l'organisme ne fonctionnera : **il ne sera pris d'aucun malaise physique** dû à la fatigue, au jeûne, au manque de sommeil, **d'aucun évanouissement** qui est une protection organique permettant naturellement d'échapper à l'intensité d'une douleur ou à une agression trop forte, **ni d'un coma** qui dans son cas était une étape normale menant vers la mort et qui aurait abrégé fortement les souffrances et la durée de la Passion. La nature divine de Jésus lui a permis d'échapper à tous ces "court-circuits" afin de pouvoir affronter la pire des Passions dans sa totalité et dans une globalité de formes de souffrances **telle qu'aucun humain n'avait pu en supporter une faible partie sans qu'aucun de ces mécanismes naturels (évanouissement et coma) ne fonctionne.** [...]

²⁰ 2 Co 5,14-15

²¹ D^R F. GIRAUD, « Physiopathologie de la passion », *le Cep* n°23, pp. 61 sq.

Au cours de ces longues heures d'agonie, **pas une partie de son corps ne pouvait échapper à la douleur violente**. On peut réellement affirmer qu'il n'était qu'un corps souffrant, qu'il était l'homme de la souffrance, qu'il personnifiait la souffrance.

Cependant, la conviction intime de l'auteur de ces lignes, après avoir réfléchi depuis de longues années sur l'aspect médical de la Passion de Notre Seigneur, est la suivante : compte tenu du degré d'affaiblissement de Jésus à l'issue de la nuit de son agonie morale à Gethsémani, affaiblissement qui ne fit que s'accroître violemment, nous pensons que **le Sauveur aurait déjà dû mourir au cours de la flagellation, si ce n'est au moment de la mise en croix**. Que Jésus ait encore survécu sur la croix pendant de longues heures est **une impossibilité médicale** ; la mort aurait déjà dû intervenir, précédée de plusieurs évanouissements, avant une syncope mortelle. Cette dernière n'est pas intervenue, pas même provoquée par l'enclouement. Notre Seigneur est toujours resté conscient en croix. Notre opinion est que Jésus a voulu "boire la coupe jusqu'à la lie" comme il l'avait accepté à Gethsémani ; il a voulu souffrir jusqu'au bout (Théophane dirait plutôt : il a voulu aimer jusqu'au bout²² et donc a consenti à souffrir jusqu'au bout) et toucher le fond de la douleur, **tel qu'aucun être humain n'aurait pu le supporter, vivant dans son esprit et dans sa chair toutes les formes de souffrance possible existantes**, sans chercher à y échapper, de sorte que toute souffrance humaine de quelque type qu'elle soit puisse se rejoindre et se fondre dans une des formes **subies** et **acceptées** par Jésus, du mont des Oliviers au Calvaire. »²³

Bon Jésus, en Te voyant lacéré sous les coups, je sens amèrement quelle responsabilité immense Tu m'as confiée en me donnant la liberté... et quel gâchis j'en ai fait, perdant ce précieux temps que Tu m'accordais à faire des horreurs, à commettre des actes si indignes de Toi.

Pourrais-je pour autant Te dire que j'aimerais Te voir souffrir moins ? Te dirais-je, Te ferais-je cet affront de Te dire que Tu devrais m'aimer un peu moins, pour que mon péché ne Te blesse pas, que Tu pourrais m'oublier un peu pour que Ton Sang ne coule pas tant ?

Grave en ma mémoire ces images, mon bon Époux, ces horribles images de Ton Corps sanguinolent... car ce Sang, non, il n'y en a jamais trop : tout juste assez pour que je m'en abreuve chaque matin en communiant. Donne-moi la grâce de continuer de vouloir me persuader chaque jour, en buvant ce précieux Sang, que je Le reçois pour Le verser, qu'à travers toutes mes faiblesses, au plus fort des tentations, ce sera Ton Sang qui S'écoulera de mes plaies ; et donne-moi d'entendre toujours plus distinctement, à chaque fois que Ton prêtre élève le Calice, ce doux reproche que chaque jour Tu me répètes : petit Théophane, encore une fois, tu n'as pas résisté jusqu'à mon Sang !...

« J'étais il y a un an, et environ ces heures, à **Turin** ; et **montrant le Saint Suaire** parmi un si grand peuple, plusieurs gouttes de la sueur qui tomboit de mon visage rencontrèrent **dedans le Saint Suaire** même ; et notre cœur sur cela fit ce souhait : Hé ! plaise à vous, Sauveur de ma vie, mêler mes indignes sueurs avec les vôtres, et détremper mon sang, ma vie, mes affections dedans les mérites de votre sacrée moiteur !

Ma très chère Mère, le prince cardinal se cuida fâcher de quoi ma sueur dégouttoit **sur le Saint Suaire** de mon Sauveur : mais il me vint au cœur de lui dire que notre Seigneur n'était pas si délicat, et qu'il n'avait point répandu de sueur ni de sang que *pour les mêler avec les nôtres*, afin de leur donner le prix de la vie éternelle. Ainsi puissent nos soupirs s'allier aux siens, afin qu'ils montent en odeur de suavité devant le Père éternel ! »

Saint FRANÇOIS DE SALES (extrait d'une lettre)

« Songez à celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle contradiction, afin de ne pas défaillir par lassitude de vos âmes. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans la lutte contre le péché. »²⁴

²² Jn 13,1 : « ...sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde vers son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui sont dans le monde, **les aima jusqu'au bout**. »

²³ D^r J.-M. CLERCQ, *La Passion de Jésus de Gethsémani au sépulcre – Reconstitution médicale de la mort du Christ à partir des dernières recherches sur le Suaire d'Oviedo, le Linceul de Turin et les grandes reliques de la Passion*, Ed. F.-X. de Guibert, p.147-154

²⁴ He 12,3-4

« Nous qui avons vu, nous attestons »

« Et nous qui avons vu, nous attestons que
le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde. »²⁵

Impressionnant jaillissement du côté du Christ, au moment où Cassius le transperce... Dommage que le contexte réel ait été si déformé – péplum oblige : ce n'est pas le "tremblement de terre" évoqué par l'évangile de saint Matthieu qui a incité à l'achèvement des crucifiés, mais la demande des Juifs à Pilate. A l'entrée dans le sabbat, les corps devaient être dépendus, que les suppliciés soient morts ou encore en vie (un crucifié pouvait survivre plusieurs jours sur sa croix avant de mourir de faim) : les Juifs ont donc pris cette responsabilité sur eux, de demander à Pilate *qu'ils soient achevés* avant d'être dépendus : « Les Juifs questionnent Pilate **afin que leurs jambes soient-brisées** et qu'ils soient enlevés. »²⁶ « Concrètement les soldats vinrent et ils-brisèrent les jambes au premier et à l'autre qui fut crucifié ensemble avec lui. Or, venant auprès de Jésus, comme ils virent lui déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un-unique des soldats **de sa lance piqua son flanc, et sortirent aussitôt du sang et de l'eau.** »²⁷

Je laisse de nouveau la parole à un médecin, plus apte que moi à étudier **cette plaie du côté**, telle qu'elle apparaît sur le Linceul de Turin :

« A. Aspect

1 – **Position** : sur le côté droit de la poitrine, entre la 5^{ème} et la 6^{ème} côte, c'est-à-dire dans le 5^{ème} espace intercostal.

2 – **Dimension** : 48 mm de longueur et 15 mm de largeur, de forme ovale

3 – **Aspect de la tache** :

- nature : **du sang humain (groupe AB)**
- dimension : 6 cm au plus large par 15 cm de hauteur
- coulée irrégulière, ondulée par la saillie des côtes moyennes et du muscle grand dentelé
- la tache est plus épaisse dans sa partie supérieure
- couleur : carminée (**caractéristique du sang**)
- des plages plus claires : présence **d'un deuxième liquide incolore** entremêlé au **sang** (sans s'y mélanger)

B. Examen approfondi

1 – **La forme de la plaie** : elle est caractéristique, par sa forme et ses dimensions, de la trace d'un coup de lance romaine (type feuille de laurier) donné sur un cadavre (le coup porté à droite dénote une habitude militaire : éviter le côté gauche, protégé par le bouclier). Pourquoi sur un cadavre et non un être vivant ?... **Les lèvres d'une plaie de ce type restent ouvertes sur un cadavre alors qu'elles se referment sur un corps vivant.**

2 – **La tache de sang** : Nous avons fait remarquer que **le sang** provient d'un cadavre : **le sang** reste liquide à l'intérieur des vaisseaux d'un cadavre, mais si la mort est récente, il coagule à sa sortie. Tout cela est conforme. Le fait que **la tache de sang** soit plus épaisse dans sa partie supérieure indique que la plaie a produit une coulée rapide et massive de **sang**. Si la coulée avait été lente, l'inverse se serait produit : **le sang** s'épaissit et coagule alors au fur et à mesure de l'écoulement.

D'où vient **ce sang** ? Certainement pas de la perforation du poumon droit, qui n'aurait provoqué qu'un très faible saignement. Il provient donc **du cœur**.

3 – **Le liquide incolore** : intéressons-nous au trajet effectué par la lance pour atteindre **le cœur** : Trajet : entre la 5^{ème} et la 6^{ème} côte, un peu en oblique

1 – **Perforation de la plèvre pour atteindre le poumon** : **la flagellation avait provoqué une pleurite séreuse traumatique** (pleurésie traumatique) : cette inflammation aiguë de la plèvre avait provoqué **un épanchement très important de liquide pleural qui s'est échappé par la plaie.** Ce liquide est incolore.

2 – **Perforation du poumon droit** : comme nous l'avons dit, cela ne provoque pratiquement pas de saignement.

3 – **Perforation de la plèvre du poumon droit** à la sortie de la lance qui arrive maintenant au cœur et qui libère **à nouveau du liquide pleural**. Trajet effectué : 8 cm

²⁵ 1 Jn 4,14

²⁶ Jn 19,31

²⁷ Jn 19,32-34

4 – **Perforation du péricarde** (séreuse qui enveloppe le cœur) : la flagellation avait aussi entraîné une hydropéricardite séreuse traumatique, c'est-à-dire un épanchement important de liquide péricardique, lui aussi liquide incolore qui s'échappe par la plaie ouverte.

5 – **Perforation de l'oreillette droite**, remplie de sang (ainsi que la veine cave supérieure qui l'alimente). Sous la pression orthostatique, le sang jaillit le long de la lance à travers la plaie. Si la lance avait atteint le ventricule droit ou l'oreillette gauche, qui sont vides de sang, il ne se serait rien écoulé. Les liquides pleural et péricardique sont incolores et ne se dissolvent pas dans le sang. Ils se sont écoulés et se sont mêlés au sang, ce qui est nettement visible sur le linceul. »²⁸

Comment un homme pouvait-il imaginer, avant la science médicale du XX^{ème} siècle, qu'un tel épanchement de sang et de liquide incolore pouvait jaillir d'un cadavre ? Cela ne correspond certes pas à l'expérience habituelle d'un soldat, qui n'a pas de raison de transpercer un homme mort. Le seul moyen aurait été de supplicier un homme (afin d'augmenter le volume des liquides péricardique et pleural), de le suspendre plusieurs heures, puis de le transpercer après sa mort (de sorte que les lèvres de la plaie restent ouvertes) pour l'observer. Bref, le seul moyen de savoir ce qui serait arrivé à un tel homme dans une telle situation, c'était une **expérience directe de cet événement** ; et donc, en retour, le récit de cet événement était incompréhensible – ou difficilement croyable – en dehors d'une reconstitution de la Passion... que personne n'a jamais tentée, et n'a pu tenter, puisque aucun homme normalement constitué n'aurait pu subir tout ce que le Christ a subi²⁹.

Alors, Jean, pourquoi nous racontes-tu cet événement ? Il est incompréhensible et à jamais invérifiable – ou du moins : *incompréhensible et invérifiable pendant 19 siècles* ! Pourquoi le raconter ?

« ...un-unique des soldats de sa lance piqua son flanc,
et sortirent aussitôt du sang et de l'eau.
Et celui qui a vu témoigne
et véridique est son témoignage
et celui-là sait qu'il parle en vérité
afin-que vous aussi, vous ayez foi. »³⁰

« C'est parce que c'est arrivé ainsi que je le rapporte. Je n'ai pas compris, sur le moment, ce qui se passait, le soldat non plus, apparemment, ni aucun de ceux qui étaient présents. Mais je me fiche du peu de crédibilité que ce texte aura à l'avenir : mon Seigneur sait que cela s'est passé ainsi. »

Par Son Esprit-Saint infusant dans les cœurs le don de la foi et de l'intelligence, Il donnera à Ses élus de croire en cet événement, et de comprendre le signe de l'eau et du Sang...

Par Son Esprit-Saint dirigeant l'histoire par la divine Providence, Il donnera aux hommes des derniers temps de comprendre cet événement en l'analysant sur Son Linceul, et de s'ouvrir à la grâce de la foi... »

« Ce que nous avons entendu, ce que nous avons contemplé de nos yeux, ce que nous avons vu et que nos mains ont touché... nous en portons témoignage...

et c'est nous qui vous écrivons cela, afin que nous ayons la plénitude de la joie. »³¹

« Celui-ci est le disciple, le témoin de ces choses-ci et lui, il a-écrit ces choses-là.

Et nous savons que son témoignage est vrai. »³²

²⁸ D^R J.-M. CLERCQ, « La mort clinique de Jésus sur la Croix – considérations médicales », *Le Cep* n°2, pp. 43-45

²⁹ cf. article précédent p. 6

³⁰ Jn 19,34-35

³¹ 1 Jn 1-4

³² Jn 21,24

« Dieu de miséricorde infinie, tu ranimes la foi de ton peuple par les célébrations pascales ; augmente en nous ta grâce *pour que nous comprenions toujours mieux quel baptême nous a purifiés, quel Esprit nous a fait renaître*, et *quel sang nous a rachetés*. »

Oraison du Dimanche de la Divine Miséricorde

« Ils sont trois qui rendent témoignage,
l'Esprit, l'eau et le sang,
et tous les trois se rejoignent en un seul témoignage. »³³

« Parce que tu as vu, tu crois »

*« Avance ton doigt ici, et vois mes mains ;
avance ta main, et mets-la dans mon côté ! »*³⁴

Le thème du *regard* dans ce film... admirable sujet d'étude, que je ne peux entreprendre ; mais je me laisse *toucher*. Je suis *touché* par toutes ces personnes *touchées* par les scènes auxquelles la Providence leur a donné d'assister.

« En tant que baptisés, nous participons à cette grâce prophétique que le Christ a insufflée en l'Église. Notre vie de foi consiste à *lire dans les événements* de notre quotidien *les signes de Sa présence et de Son action* ; car notre histoire est une partie de l'Histoire Sainte, *mystère du Christ Total que la Providence déploie au long des âges*. Aussi l'annonce en notre temps du mystère du Fils de l'Homme passe-t-elle par l'annonce à tout homme du mystère de *l'Alliance d'Abraham : le Dieu d'Amour est ce Dieu qui, sans jamais forcer la volonté des hommes, fait de l'histoire de chacun une divine pédagogie*. »³⁵

Toutes les personnes qui ont assisté de près ou de loin à la Passion ne l'ont pas vécue au même niveau. Personne n'a vécu plus intensément la communion au mystère du Fils de l'Homme que Sa Mère. Mais *beaucoup* ont vu dans ces événements un *signe*, un appel, un quelque chose qui les renvoyait intérieurement aux questions ultimes qui les habitent : Dieu, le sens de la vie, le sens de la souffrance... La Passion de Jésus n'est pas seulement une portion de l'aventure d'un homme, mais une part de l'aventure de tous ceux qui y ont assisté, elle est passée dans l'histoire de chacun : à chacun de la contempler, d'y communier, chacun à sa manière, chacun à sa mesure...

Malchus, premier regard bouleversé après que Jésus l'ait guéri – au point qu'il se retrouvera sur le chemin du portement de Croix... Pierre, transpercé de regret par le regard échangé avec Jésus... Jean, *le témoin*, qui observe attentivement le Fils de l'Homme, autant que la Mère, conscient de l'importance cosmique des événements auxquels il participe... Cassius, le petit soldat, avec son air si naïf, qui boit littéralement du regard tout ce qui se passe... Simon de Cyrène, qui porte la Croix et le Messie tout ensemble, au regard scotché à celui de Jésus : il ne parvient à l'en détacher qu'en laissant échapper ses larmes...

... tous ces regards, aussi, qui se moquent, qui se durcissent, ces regards qui ne voient pas et dont je ne voudrais pas parler : car je me reconnais bien souvent en eux. C'est la main de Mel Gibson qui tient le premier clou enfoncé dans la main du Christ ; c'est *ma* main, c'est *mon* péché qui ont fait cela ; ces regards sont *mon* regard, distrait, volage, inexcusable.

« Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez !
Car, je vous le déclare : beaucoup de prophètes et de rois ont voulu
voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu,
entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. »³⁶

³³ 1 Jn 7,8

³⁴ Jn 20,27

³⁵ PS §14

³⁶ Lc 10,24

Heureux ceux qui donnent à leurs frères l'occasion de voir et d'entendre ! Merci monsieur Gibson de donner l'occasion à des foules nombreuses de voir et d'entendre le témoignage d'amour du Fils de l'Homme...

... Je termine sur les paroles d'un "bon larron" de notre époque, touché par le regard de Jésus :

« J'ai bien médité la Passion ce matin et en ai retiré beaucoup de forces. Il va d'ailleurs falloir que je m'approche un peu plus de Jésus crucifié, puisque moi aussi, bien que tout à fait indigne, je vais avoir la grâce de vivre mon petit Golgotha. Quand je lis qu'ils crachèrent sur le Christ et qu'ils le soufflèrent, je me revois aux mains des agents recevant des coups et des crachats, et je comprends mieux les souffrances de Jésus. La scène du conseil me ramène évidemment au Palais de Justice, et les effets oratoires, les indignations factices des mercenaires à la solde du diable qui s'appelle argent, publicité et opportunisme, me font penser à Caïphe déchirant sa robe pour laisser éclater son indignation ! Bien entendu, moi je suis coupable et n'entends en rien me mettre en parallèle avec Jésus. Seulement, qui comprendra mieux la crucifixion et toutes les douleurs qu'elle entraîne, que le bon larron qui pendait au bois à côté de son Sauveur ? Et pour qui le Christ est-il venu ? Il ne faut pas oublier que *le premier élu a été un bandit exécuté comme tel* et que les bien portants, ou ceux qui se jugent comme tels, se sont vus traiter de sépulcre blanchi et autres ! Qu'est-ce à dire ? Qu'il faut être un criminel pour être élu ? Nullement ! Seulement, ce même paria qui a péché, bien souvent sans avoir toute la responsabilité de ses actes, trouvera dans le repentir et la souffrance et surtout la connaissance de sa misère, un chemin plus direct pour aller au cœur de Jésus. Le bien portant, lui, se contentera de l'à peu près, et s'estimant juste aux yeux de la société, il se persuadera d'être jugé de la même façon par son Père céleste. »

J. FESCH, *Journal de prison* – 13 septembre 1957

Jacques FESCH (1930-1957) a abattu un policier au cours d'un braquage en 1954 ; il retrouve la foi en prison ; pendant les dernières semaines de sa détention, il rédige un journal pour sa fille – il est guillotiné le 1^{er} octobre 1957.

« Nous qui avons vu, nous attestons »

« Et nous qui avons vu, nous attestons que
le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde. »³⁷

Dernière séquence du film : le tombeau s'ouvre, les linges tombent, vides de Corps... Excellente reconstitution pour ce qui concerne le Linceul : le tombeau, en revanche, s'est en fait ouvert *après* la sublimation, après que le Corps du Christ soit sorti au travers des linges et du rocher. Dans la séquence qui avait précédé, l'attention de la caméra s'était notablement portée sur la couronne d'épines et les clous, déposés près de la Croix : en effet, ces reliques du supplice seront précieusement conservées, et si la plupart ont été dispersées au cours des siècles, la Providence a permis – ou plus certainement *voulu*, tant cela relève du miracle – que les plus importantes reliques de la Passion aient survécu à vingt siècles d'histoire : le Linceul de Turin, le Suaire d'Oviedo, la Tunique d'Argenteuil.

« Si la science actuelle soumet le Linceul au même niveau d'exigence épistémologique et sémantique que celui régulièrement utilisé en droit, en histoire et en sciences, **au vu des résultats acquis, elle ne peut nécessairement que conclure à l'authenticité**, sauf à se nier elle-même. »³⁸

« Le Linceul de Turin est la seule pièce archéologique à receler un *signe de contradiction scientifique* non explicable par la science la plus puissante de tous les temps, celle de l'impression-retrait-sans-contact du cadavre de l'Homme du Linceul – **le corps ayant laissé son image sans contact et ayant interrompu son contact avec le linge et son sang, sans la moindre altération des décalques, sans le moindre arrachement des fibrilles du lin et des fibrines de sang.** »³⁹

« Scrutant le Linceul, le scientifique était **obligé [...] de constater** que tout se passait comme si le cadavre s'était **dématérialisé** du fait d'une cause inconnue **qui dépassait les limites de notre science physique.**

³⁷ 1 Jn 4,14

³⁸ Intervention d'Arnaud-Aaron UPINSKY lors du *Symposium scientifique international de Rome sur le Linceul de Turin* (1993)

³⁹ A.-A. UPINSKY, *L'énigme du Linceul – La prophétie de l'an 2000*, éd. Fayard, 1998, p. 165

Or, sémantiquement, "*qui dépasse la physique*" se traduit par *méta-physique*. Autrement dit, si l'esprit voulait bien raisonner sémantiquement – comme il raisonne mathématiquement – sur ce [...] point, il était contraint d'en déduire que, *stricto sensu*, la science du Linceul débouchait sur la métaphysique.

Sauf à se refuser de raisonner sur le Linceul de Turin, comme il raisonne sur tout autre objet, l'esprit scientifique était conduit à la conclusion épistémologique que le Linceul apporte *la preuve d'un fait métaphysique*. »⁴⁰

A la vue de cette situation – les linges vides de Corps – au matin de Pâques, les évangiles nous rapportent différentes réactions :

- celle de Marie-Madeleine : si le Corps n'est pas là, c'est que quelqu'un l'a ôté – « Ils ont enlevé le Seigneur hors du tombeau et nous ne savons pas où ils l'ont posé ! »⁴¹
- celle de Pierre : « il considéra les linges ayant-été-déposés, et le suaire celui qui était sur sa tête, non pas avec les linges ayant-été-déposés, mais à-part, ayant-été-ce-qui-enveloppa vers le-premier lieu. »⁴², puis « il s'en alla chez lui, tout surpris de ce qui était arrivé. » – surprise due à plusieurs facteurs : *la position des linges* qui n'est certes pas telle qu'on pût l'attendre si des voleurs s'étaient emparés du Corps – et *la réaction de son condisciple*, à ses côtés, qui, à la vue de cette position, a été envahi de joie.
- celle de Jean : « Il vit et il crut. »⁴³ Jean avait assisté à la mise au tombeau, il avait connaissance de la position exacte du Corps au soir du vendredi, lorsque la pierre avait été roulée pour fermer l'entrée du tombeau. Au matin du dimanche, il a constaté que nulle main humaine n'avait touché à ces linges, et que le Corps en était donc sorti comme au travers, par Sa propre puissance. Jésus avait accompli *ce qu'Il avait annoncé aux disciples* : Il S'est relevé des morts ; ayant déposé Sa vie, Il l'a reprise.

...notons, au passage, que les annonces *explicites* de la Résurrection ne figurent pas dans l'Évangile de saint Jean – mais dans la mesure où elles sont nécessaires pour comprendre *comment Jean a pu interpréter correctement l'événement du tombeau vide*, on ne peut pas mettre en doute ce fait : que saint Jean, lorsqu'il écrit, suppose que ses lecteurs *connaissent déjà ce qui est écrit dans les autres évangiles* (dans son premier évangile, celui de saint Marc (et les deux autres qui lui sont parallèles)).

Nous autres, hommes du XXI^{ème} siècle, lorsque nous nous penchons sur *le Linceul* de Jésus, nous nous retrouvons *dans la même situation que Jean au matin du dimanche* : nous constatons que nulle main n'a ôté le Corps, que la position des linges n'a pas changé entre le vendredi et le dimanche, que le Corps s'est comme dématérialisé... qu'en concluons-nous ?

Oserons-nous, comme l'a fait saint Jean au I^{er} siècle, passer du *constat physique*... à *l'affirmation métaphysique* ?

« Il vit et il crut. En effet, ils ne savaient pas encore que, d'après l'Écriture, il devait ressusciter d'entre les morts. Les disciples s'en retournèrent alors chez eux.

Le soir, ce même jour, le premier de la semaine, et les portes étant closes, là où se trouvaient les disciples, par peur des Juifs, Jésus vint et se tint au milieu et il leur dit : « Paix à vous ! » Ayant dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur. Il leur dit alors, de nouveau : « Paix à vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. »⁴⁴

« Il n'est pas difficile d'imaginer l'excitation et la joie particulières que l'on ressentirait en découvrant que quelque conte de fées spécialement beau serait « primairement » vrai, que son récit serait historique, sans pour cela perdre nécessairement la portée mythique ou allégorique qu'il avait possédée. Ce n'est pas difficile parce qu'on ne vous demande pas d'essayer de concevoir quelque chose d'une qualité inconnue. La joie aurait exactement la même qualité, sinon au même degré, que celle que donne le « tournant » dans un conte de fées : pareille joie a la saveur même de la vérité primaire. (sans quoi, elle ne s'appellerait pas la joie) Elle regarde en avant (ou en arrière : la direction à cet égard n'a aucune importance) vers la Grande Eucatastrophe. La joie chrétienne, le gloria, est du même ordre ; mais elle est éminemment élevée et joyeuse (elle le serait *infiniment*, si notre capacité n'était finie). Mais cette histoire est suprême ; et elle est vraie. L'Art a été

⁴⁰ Ibid. p. 182

⁴¹ Jn 20,2

⁴² Jn 20,6-7

⁴³ Jn 20,9

⁴⁴ Jn 20,8-10.19-21

Marie et l'Église

« Marie fait partie de l'Église : elle en est un membre saint, membre éminent, membre qui surpasse tous les autres, et cependant membre du corps tout entier... Et vous aussi, vous êtes membres du Christ, vous êtes le Corps du Christ.

Apportez toute votre attention à voir comment vous êtes effectivement ce qu'il a dit : « Voici ma mère et mes frères. » (Mt 12, 49) **Comment pouvez-vous être la mère du Christ ? « Et quiconque écoute et fait la volonté de mon Père des cieux, est pour moi un frère et une sœur et une mère. »** (ibid. 50)

Réfléchissez un peu : que nous soyons « frères », je le comprends ; « sœurs », je le comprends. Il n'y a qu'un héritage et, dans sa miséricorde, le Christ refusant d'être seul fils bien qu'il fut l'Unique, a voulu que nous soyons les héritiers de son Père, ses cohéritiers à lui...[...] Je comprends donc que nous soyons « frères » du Christ, que soient également « sœurs » du Christ les saintes femmes qui partagent notre foi ; mais « mères » du Christ, comment le comprendre ? Eh quoi ? Osons-nous vraiment dire que nous sommes mères du Christ ? Oui, nous l'osons : nous sommes mères du Christ. J'ai dit que vous étiez tous ses frères, et maintenant je n'oserais vous appeler sa mère ? Mais j'ose encore bien moins contredire le Christ.

Allons, mes bien-aimés, regardez comment l'Église – c'est évident – est l'épouse du Christ, comment elle est aussi – ce qui est plus difficile à comprendre, mais pourtant vrai – la mère du Christ. **Avant elle, la Vierge Marie est venue, vous en offrant l'image. Pourquoi, dites-moi, Marie est-elle mère du Christ, sinon parce qu'elle a mis au monde les membres du Christ ?** Et vous qui m'écoutez, vous êtes membres du Christ. Qui vous a mis au monde ? J'entends le cri de votre cœur : « Notre mère l'Église ! » Cette mère est sainte, vénérable ; **semblable à Marie**, elle est à la fois vierge et mère. **Qu'elle soit mère, vous en êtes la preuve : d'elle vous êtes nés ; et c'est le Christ qu'elle met au monde, puisque vous êtes les membres du Christ.** J'ai montré qu'elle est mère, je vais la montrer vierge... « Je vous ai fiancés à un époux unique, dit l'Apôtre, afin de vous présenter au Christ comme une vierge pure. » (2 Cor. 11, 2)

De quelle virginité s'agit-il ? Quelle est la corruption à redouter ? Qu'il le dise, celui qui a affirmé cette virginité : « Je vous ai fiancés à un époux unique afin de vous présenter au Christ comme une vierge pure ; mais j'ai grand peur », continue-t-il, « qu'à l'exemple d'Ève, que le serpent séduisit par sa fourberie, vos pensées ne se corrompent et ne perdent leur simplicité à l'égard du Christ. » (ibid. 3) **Gardez dans vos cœurs la virginité spirituelle ; cette virginité, c'est l'intégrité de la foi catholique.** Là même où Ève s'est laissé corrompre par la parole du serpent, là l'Église doit être vierge par le don du Tout-Puissant. **Spirituellement enfantez donc des membres au Christ, comme Marie en restant vierge a enfanté le Christ corporellement, et ainsi vous serez mères du Christ.** Il n'y a rien là qui ne soit à votre portée, rien qui vous dépasse, rien qui vous soit contraire. Vous étiez fils, soyez aussi mères. Fils de la mère Église, c'est au moment où vous avez été baptisés que vous êtes nés membres du Christ. Amenez maintenant à la fontaine baptismale tous ceux que vous pouvez ; vous qui êtes devenus fils en naissant, amenez-en d'autres à naître comme vous, et vous serez alors mères du Christ. »

La prière chrétienne

Quels sont les contenus possibles de la prière chrétienne ? **Que pouvons-nous demander comme venant de la bonté de Dieu ?** La réponse du Seigneur est extrêmement simple : **TOUT. Tout ce qui est bon.** Le Dieu bon donne seulement de bonnes choses, et cette bonté qui est sienne ne connaît **pas de limites**. Cette réponse est très importante. Nous pouvons réellement parler avec Dieu comme des fils avec le Père. Rien n'est exclu. La bonté et la puissance de Dieu connaissent une seule limite : le mal. Mais elles ne connaissent pas de démarcation entre les grandes et les petites choses, entre les réalités matérielles et spirituelles, entre les choses terrestres et celles du ciel. **Dieu est humain – Dieu est homme**, et il pouvait devenir homme, parce que de toute éternité son amour et sa puissance embrassent les grandes et les petites choses, le corps et l'âme, le pain quotidien et le Royaume des Cieux. **Prière en communion avec le Dieu-homme, avec le Fils, la prière chrétienne est totalement humaine.** La prière des simples est la vraie prière chrétienne : avec une confiance dépourvue de peur, elle porte toutes les réalités et toutes les misères de la vie sous le regard de la bonté toute-puissante. Nous pouvons demander **tout ce qui est bon**. Mais, du fait même de ce caractère illimité, la prière est **un chemin de conversion, le chemin de l'éducation divine, le chemin de la grâce**. En priant, il nous faut apprendre ce qui est bon et ce qui ne l'est pas ; il nous faut apprendre la différence absolue entre le bien et le mal, apprendre le renoncement à tout mal, vérifier les promesses de notre baptême : « Je renonce à Satan et à toutes ses oeuvres. » Dans notre vie, la prière sépare la lumière des ténèbres ; elle accomplit en nous **la création nouvelle** ; elle nous fait **créature nouvelle**. C'est pourquoi il est si important qu'en priant nous présentions bien aux yeux de Dieu toute notre vie, nous qui sommes mauvais et qui désirons tant de choses mauvaises. Dans la prière, nous apprenons à renoncer à ces désirs qui sont nôtres et nous commençons à désirer les choses bonnes, afin de devenir bons en parlant avec celui qui est la bonté même. L'exaucement divin n'est pas simple confirmation de notre vie ; **c'est un processus de transformation**. [...]

La prière chrétienne est prière au nom du Fils. Si saint Luc se contente de faire allusion à l'identité de la prière des fils et du Fils, en saint Jean cet élément essentiel devient explicite. Prier **au nom du Fils** n'est pas une simple formule, ce ne sont pas de pures paroles. Pour nous pénétrer de ce nom, il faut accepter **un processus d'identification**, accepter **le chemin de la conversion et de la purification, celui qui fait devenir Fils**, c'est-à-dire **la réalisation du baptême** dans la pénitence constante. Ainsi nous répondons à l'invitation du Seigneur : « **Lorsque je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi** » (12,34). Lorsque nous prononçons la formule liturgique : « **par le Christ notre Seigneur** », toute cette théologie est présente. Jour après jour, ces paroles nous invitent sur **le chemin de l'identification à Jésus, le Fils, sur le chemin du baptême**, c'est-à-dire de la conversion et de la pénitence.

Pour désigner le contenu de la prière, **la réalité que Dieu nous a promise et qu'il nous accordera** en nous exauçant, saint Jean se sert du mot « **joie** » : « **Demandez et vous obtiendrez, afin que votre joie soit totale** » (16,24). [...] Le but de toutes nos demandes, de tous nos désirs, c'est **la joie, le bonheur**. Toutes les requêtes particulières portent sur les aspects du **bonheur**. Ainsi saint Jean nous dit-il avec saint Matthieu : demandez **tout** à Dieu ; cherchez toujours **le bonheur** car Dieu a la puissance et la bonté pour le donner. Et saint Jean dit avec saint Luc : **toutes les bonnes choses sont des fragments de cette unique réalité** qu'est **la joie**. Et la joie n'est finalement rien d'autre que **DIEU lui-même, L'ESPRIT SAINT**. Cherchez « **LA JOIE** », **L'ESPRIT SAINT**, et vous aurez **TOUT**.

S.S. BENOÎT XVI, *LE RESSUSCITÉ – Retraite au Vatican, en présence de S.S. Jean-Paul II* (Carême 1983)

*« Peut-être que l'énormité de ma Passion,
dont vous êtes les auteurs,
vous couvre de honte ?*

Ne craignez pas.



*Cette croix a été mortelle non pour moi
mais pour la mort.
Ces clous ne me pénètrent pas de douleur,
mais d'un amour encore plus profond envers vous.
Ces blessures ne provoquent pas mes gémissements,
mais elles vous font entrer davantage dans mon cœur.
L'écartèlement de mon corps vous ouvre mes bras,
il n'augmente pas mon supplice.
Mon sang n'est pas perdu pour moi,
mais il est versé pour votre rançon.
Venez donc,
retournez à moi
et reconnaissez votre Père en voyant qu'il vous rend
le bien pour le mal,
l'amour pour les outrages,
et pour de si grandes blessures
une si grande charité. »*